

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Ilker Çatak Avec
Scénario : Ilker Çatak
Image : Judith Kaufmann Özgü Namal, Tansu
Musique : Marvin Miller Biçer, Leyla Smyrna
Montage : Gesa Jäger Cabas
Production : Ingrid
Holzapfel

FILMOGRAPHIE

Ilker Çatak

2023 : La Salle des
profs
2021 : Tatort
2019 : Parole donnée
2017 : Dans la cour des
grands



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 22 AU 28 AVRIL

Plus fort que moi

Kirk Jones

Dans les années 1980, John Davidson grandit avec le syndrome de Gilles de la Tourette, une pathologie encore largement méconnue. Entre incompréhension, stigmatisation et détermination, son parcours d'abord semé d'embûches se transforme en combat pour être reconnu tel qu'il est, au-delà des préjugés.

Orwell 2+2=5

Raoul Peck

ORWELL : 2+2=5 plonge dans les derniers mois de la vie d'Orwell et dans son œuvre visionnaire pour explorer les racines des concepts troublants qu'il a révélés au monde dans son chef-d'œuvre dystopique : le double discours, le crime par la pensée, la novlangue, le spectre omniprésent de Big Brother... des vérités sociopolitiques qui résonnent encore plus puissamment aujourd'hui.

TANDEM cinéma



Yellow letters Ilker Çatak

2026, Allemagne, Turquie, 2h08

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment est née l'idée de *Yellow Letters* ?

L'idée m'est venue en 2019, lorsque j'étais à Istanbul pour un film précédent. Des personnes du milieu m'ont parlé des lettres de licenciement qu'elles avaient reçues et des raisons parfois absurdes qui y figuraient. Dans un cas, quelqu'un avait fumé dans une loge de théâtre, ce qui avait déclenché une procédure disciplinaire. Entre 2016 et 2019, environ 2 000 artistes ont été suspendus et traduits en justice pour avoir signé une pétition pour la paix. Il s'agissait de purges massives dans les milieux universitaires et culturels. Elles ont commencé lorsque le gouvernement a réagi à la pétition, puis se sont intensifiées après la tentative de coup d'État à l'été 2016. Des interdictions professionnelles ont été imposées, les procédures judiciaires ont traîné, les gens ont été contraints à une attente interminable, usés simplement par le fait d'attendre.

Il était essentiel de ne pas me contenter de dénoncer « l'État », mais de regarder la situation à travers le prisme d'un mariage qui, au départ, est intact. Comment vit-on sous un régime qui vous empêche d'exercer votre métier comme vous estimez qu'il devrait être, et d'exprimer vos opinions comme vous souhaitez les exprimer ? Comment vivre avec un système qui vous condamne à une forme de mort civile, vous excluant de la vie sociale, vous laissant physiquement en vie mais juridiquement, socialement et professionnellement effacé ? Je voulais raconter une histoire autour de ces questions dans le cadre des dynamiques familiales, parce que je crois que cela nous concerne tous.

Et je pense que ces interrogations ne feront que devenir plus urgentes dans les années à venir, que l'on vive en Turquie, dans l'UE ou aux États-Unis.

Comment le scénario s'est-il développé à partir de là ?

En 2021, Ayda, ma femme, et moi avons commencé à faire des recherches. Nous avons beaucoup lu sur les purges, mais nous nous sommes aussi plongés dans la littérature. Il y a un livre, *The Turkishness Contract* de Banş Ünlü, qui décrit les mécanismes, les « performances » que les gens sont censés fournir pour progresser dans la société. On attend de vous que vous soyez patriote, mais aussi croyant. Le livre montre très clairement comment cette pression à la conformité est déjà apparue lors de l'effondrement de l'Empire ottoman et de la fondation de la République turque, et comment cette division de la société a progressivement rétréci le champ de ce que les citoyens pouvaient dire et être publiquement. J'ai trouvé cela fascinant de le mettre en perspective avec les récits d'artistes qui, après avoir été licenciés, ont soudain été contraints de jouer un rôle différent, non plus sur scène, mais dans la vie publique. Mettre en scène la conformité : aller à la mosquée, s'intégrer dans la communauté, participer à la rupture du jeûne, supprimer ses publications sur les réseaux sociaux... On en voit aujourd'hui une version frappante aux États-Unis, où des entreprises technologiques s'alignent derrière Donald Trump et changent leur ligne de conduite à 180 degrés. C'est un spectacle que l'on observe aussi en Allemagne.

Dans un monde régi par l'argent et le pouvoir politique, il peut sembler presque romantique, voire naïf, de parler d'idéaux plutôt que d'être simplement opportuniste. On vous ridiculise presque lorsque vous demandez ce qu'il est advenu des droits de l'homme, peut-être la plus grande réussite du siècle dernier, alors qu'ils sont soudainement en train d'être démantelés. Telles étaient les réflexions qu'Ayda et moi avons intégrées dans l'écriture.

Derrière la caméra, vous avez travaillé avec la même équipe que sur *La Salle des profs*.

Bien sûr. J'ai déjà réalisé quatre films avec la directrice de la photographie Judith Kaufmann, et j'ai également travaillé à plusieurs reprises avec la cheffe décoratrice Zazie Knepper. Après les Oscars, il était clair que nous voulions continuer dans cette configuration, même si la langue du tournage représentait un défi majeur. Les acteurs parlaient turc et un peu anglais avec Judith, et lorsque c'était nécessaire, nous faisons appel à un interprète. Au début, cette barrière était difficile à dépasser, mais avec le temps, elle s'est estompée.